

## HOMMAGE

A

NOTRE ANCIEN PRÉSIDENT

# Auguste BARIL

Angers 1895

Officier de la Légion d'Honneur,

Directeur général honoraire de la Société  
d'Éclairage, Chauffage et Force motrice,

Ancien président de l'Association technique  
de l'Industrie du Gaz en France.

Président d'Honneur de l'Association internationale  
de l'Industrie du Gaz,

Ancien Président de la Société  
des Ingénieurs civils de France.

Décédé le 9 juillet 1970.



La plus grande partie de la carrière de notre éminent camarade fut consacrée à l'industrie du gaz, au service de la Société d'Éclairage, Chauffage et Force motrice (E.C.F.M.) connue sous le nom de « Gaz de Banlieue ». Administrateur-fondateur de la Société des Cokeries de la Seine, il était, en 1940, vice-président de cette Société et directeur général de l'E.C.E.M.

Mais la réussite qui, dans une constante progression vers l'épanouissement de ses solides qualités, marqua le déroulement de cette belle carrière d'ingénieur, prend tout son relief par un bref rappel de ses premières étapes.

Auguste BARIL s'était d'abord soumis pendant un an et demi à la rude épreuve formatrice des stages d'ouvrier puis de chef d'équipe. En 1900, M. MASSE, ingénieur civil des Mines, l'engagea comme secrétaire pour collaborer à la rédaction d'un ouvrage sur *La Mécanique à l'Exposition universelle de 1900*. Il participa ensuite à des recherches de minerai de fer et à la délimitation de la concession qui a donné naissance aux Hauts-Fourneaux de Caen.

Après un nouveau stage, comme dessinateur, chez Champigneul (matériel hydraulique), il accomplit son service militaire. De 1902 à 1904, il est chef monteur, puis ingénieur chez Bonvillain; et de 1904 à 1911, il est ingénieur en chef à la Société des Freins Lipkowski.

C'est en 1911 que commence sa brillante carrière à la Société d'Éclairage, Chauffage et Force motrice où il sera successivement ingénieur attaché à la Direction, ingénieur en chef régisseur des usines, sous-directeur technique, directeur technique, directeur général adjoint en 1926, enfin directeur général honoraire et administrateur.

Tout ce qui a été réalisé dans le domaine technique à l'usine de Gennevilliers porte sa marque. C'est lui, notamment, qui y réalise l'automatisation de la production du gaz à l'eau, inaugurant ainsi une technique qui devait faire son chemin dans le monde.

Membre de la Société Technique de l'Industrie du Gaz en France depuis 1912, il est élu au Comité

dès 1919 et, après avoir exercé la présidence de la Commission de Fabrication avec beaucoup d'autorité et de compétence, il devient en 1927 le premier président de l'Association technique de l'Industrie du Gaz en France qui vient de prendre la place de la vieille Société technique et qui devait connaître le rayonnement que l'on sait.

A peine a-t-il quitté la présidence de l'A.T.G. qu'avec M. Pierre MOUGIN et quelques-uns de ses collègues étrangers, il fonde l'Union internationale de l'Industrie du Gaz qui, avec les années, devait parvenir à la notoriété mondiale qu'elle a acquise aujourd'hui, et dont il assume la présidence de 1934 à 1937 avec un éclat tout spécial. Il en était depuis cette date président d'honneur et, il y a peu d'années encore, il assistait assidûment aux séances de son Conseil où ses avis, fruits d'une longue expérience, étaient toujours écoutés avec la plus grande déférence.

Avec M. René MASSE, il avait signé un ouvrage qui fut longtemps le livre de chevet des gaziers : *L'industrie du gaz* (I. Distillation de la houille; II. Traitement des produits et des sous-produits).

Sans parler des nombreuses communications et des conférences qu'il a faites, il avait, au Congrès du Gaz de 1928, au moment d'abandonner la présidence de l'A.T.G., prononcé une allocution qui constituait une étude magistrale sur la carburation du gaz à l'eau et dont la haute technicité devait faire date dans les annales de l'Industrie du Gaz.

L'A.T.G. lui avait décerné, en 1922, sa grande médaille d'or en reconnaissance des éminents services qu'il avait rendus et qu'il continuait de rendre à l'industrie du gaz.

Titulaire de nombreuses autres distinctions françaises et étrangères, le président BARIL était aussi membre d'honneur d'associations scientifiques et techniques des États-Unis, de Belgique, de Grande-Bretagne et d'U.R.S.S.

Tels sont les principaux titres qui ont fait la notoriété de ses travaux dans un secteur important de la technique et de l'économie. Ils constituent déjà pour ses frères Gadzarts un motif de

fierté. Mais nous voulons dire surtout quelle grande place il a occupée au sein de notre communauté et les services qu'il a rendus à sa cause.

C'est au moment le plus noir de la douloureuse période de l'occupation qu'Auguste BARIL, qui avait déjà appartenu à deux reprises au Comité de la Société, accepta d'y entrer à nouveau pour être appelé à la présidence en 1943. Il l'exerça avec une grande autorité morale, aux prises avec les difficultés qui précédèrent la Libération et avec les tâches de relèvement qui la suivirent, préparant, pour lui succéder, l'arrivée en 1946 de Jean FIEUX dont l'action devait être décisive pour l'avenir de l'École.

Quelques années plus tard, Auguste BARIL était appelé à la présidence de la Société des Ingénieurs Civils de France où son action et le prestige de sa valeur technique servirent grandement le renom de notre formation Gadzarts.

Ces quelques lignes résument très imparfaitement les mérites de notre ancien président. Une certaine austérité, reflet de la rigueur de sa conscience et d'une longue habitude de l'effort persévérant, et un abord un peu rude qui était la marque d'un caractère trempé par les difficultés rencontrées au temps de ses études et de ses débuts, car il était de très modeste origine, ne permettaient pas toujours de deviner tout de suite la richesse de sa personnalité et de ses qualités d'esprit et de cœur. Il était l'homme de l'efficacité silencieuse plutôt que des actions tapageuses qui séduisent plus facilement nos contemporains... Aussi avons-nous beaucoup à retenir d'un tel exemple.

C'est pourquoi, en même temps que nous exprimons notre gratitude pour ce que notre Société lui doit, nous sentons qu'il peut être pour nous d'un grand profit de méditer sur les leçons qu'il nous laisse au moment où nous avons à rassembler toutes nos forces pour assurer l'avenir de notre École et, dans un esprit de service sans défaillance, le rayonnement toujours plus grand de la Communauté Gadzarts dont il eut à conduire les destinées aux heures décisives de la fin de la Guerre mondiale.